

La flamme, la Vierge et l'accent

CHERS FRÈRES ET SŒURS,

Dans quelques jours, le 8 mai, la flamme olympique arrivera à Marseille. Allumée le 16 avril à l'aide des rayons du soleil, sur le site archéologique d'Olympie, dans la pure tradition antique des Jeux, elle fut d'abord portée par Stefanos Douskos, rameur d'aviron grec, champion olympique à Tokyo en 2020, qui l'a ensuite transmise à Laure Manaudou, championne olympique de natation à Athènes en 2004, dont le port d'attache fut longtemps le Cercle des nageurs de Marseille. Après avoir commencé son parcours en Grèce, la patrie d'origine des Jeux, la flamme a pris la mer le 27 avril, depuis le port du Pirée, à bord du *Belem*, « un fameux trois-mâts » qui, certes, est « fin comme un oiseau », mais dont nous espérons surtout qu'il « tient bon la vague et tient bon le vent », car il est attendu de pied ferme sur notre Vieux-Port le 8 mai au soir.

Dès le lendemain, au petit matin, c'est depuis Notre-Dame-de-la-Garde que la flamme s'élancera pour un long périple, d'abord dans les rues de notre ville, puis à travers toute la France pour atteindre la capitale, après avoir été portée jusqu'au sommet du mont Ventoux, le « géant de Provence », par Ara Khatchadourian, un habitué des grands défis sportifs, humanitaires et spirituels, puisque cet Arménien-Libanais-Marseillais, soucieux de soutenir à sa façon la cause de la paix dans le monde, a déjà relié Beyrouth à Marseille à la rame, couru de Marseille à Erevan et grimpé jusqu'au sommet de l'Everest pour y déposer une bible et l'ours en peluche d'un enfant malade à qui il l'avait promis (lire en page 36). C'est donc sous le regard amusé de sa Bonne Mère, semblant donner le top-départ de cette « procession » d'un autre style, que Marseille « déclarera sa flamme » au message d'unité et de paix dont l'olympisme est le symbole, à travers la dimension fédératrice du sport.

Exceptionnellement, à cause de cette arrivée de la flamme dans la cité phocéenne, je ne rejoindrai que le jeudi soir les pèlerins de Marseille qui, comme à l'accoutumée, se donnent rendez-vous à Lourdes pour célébrer l'Ascension et vivre un grand moment diocésain



de prière, de partage et de fraternité à l'écoute du message donné par la Vierge Marie à la petite Bernadette. Cette année, justement, les chapelains de Lourdes nous proposent de méditer sur cette demande de la Dame « que l'on vienne ici en procession ». Et, quand j'arriverai jeudi soir, nous vivrons ensemble la très belle et très touchante « procession aux flambeaux » avec tous les pèlerins présents ce soir-là. Nous, les Marseillais, nous serons un peu plus de 1 300. Je crois que nous battons ainsi notre propre record, grâce à des relayeurs de toutes catégories : des jeunes, des personnes malades, des pèlerins des paroisses, des mouvements, des œuvres, etc. L'équipe bigarrée et solidaire des Marseillais est prête pour une fraternelle émulation vers la sainteté. En écho à l'arrivée de la flamme olympique dans notre ville et à son élan depuis la Vierge de la Garde, nous porterons les flambeaux de la foi devant la Vierge de la Grotte, lui confiant les prières, les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses, de tout le peuple de notre diocèse.

Marie ! Avant même que la prière de l'*Ave Maria* ne soit popularisée à partir du XIII^e siècle, le peuple chrétien avait utilisé, dès avant le concile d'Éphèse en 431, l'image de la course pour exprimer la hâte des croyants vers le refuge offert par la Mère de Dieu. C'est une prière très ancienne, le *Sub tuum*, fortement recommandée par les papes Benoît XVI et François : « Nous courrons au refuge de votre protection, ô sainte Mère de Dieu. Nos prières, dans nos accablants, ne les méprisez pas, mais en tout péril, procurez-nous délivrance, Vierge glorieuse, Vierge bénie. » Trouver en Marie un refuge ne nous dispense pas d'avoir à affronter les vicissitudes, les douleurs et parfois les malheurs de la vie. Les pèlerins, comme les sportifs, le savent bien ! L'existence humaine reste, à bien des égards, une « vallée de larmes », comme on le chante au *Salve Regina*, mais la Vierge Marie, en nous montrant Jésus, son Fils, nous rappelle sa miséricorde, sa constance et sa fidélité. Reprenant la « sublime antienne » par laquelle les moines de Cîteaux et bien d'autres après eux terminent leurs journées depuis le XII^e siècle, le peuple chrétien traverse



ROBERT POLJAK

toutes ses nuits en tenant dans ses mains la flamme lumineuse du *Salve Regina*: « *Nous vous saluons, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance. Enfants d'Ève exilés, nous criions vers vous, vers vous nous soupignons, gémissant et pleurant en cette vallée de larmes. Ô vous, notre avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. Ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.* »

À ces prières antiques et merveilleuses, permettez-moi d'en ajouter une plus récente, écrite par une journaliste de chez nous, Josette Olivieri-Baron, dite Josée Baron (1918-2010). Une partie de ses archives vient d'être donnée par sa famille aux Archives municipales de Marseille (lire en page 17). Dans l'un de ses poèmes, intitulé *La Vierge de chez nous*, et dédié « à Notre Dame de la Garde, dont le geste maternel protège la cité », elle écrit : « *Vierge Marie, sainte Mère du ciel, ô Vierge de chez nous, écoutez notre appel. Intercédez pour nous auprès du Tout-Puissant, car, chez nous, si l'on vous aime tant, c'est qu'on vous aime "en plus" d'un cœur qui a l'accent.* »

Allez, Marseille ! Tiens bon la barre et tiens bon le vent : ta Bonne Mère, qui connaît bien ton accent depuis le temps qu'elle écoute tes prières, sait bien que ton cœur lui a déclaré sa flamme et tu peux être sûre que jamais elle ne t'abandonnera. En te montrant son Fils, elle te redit sans fin le précieux encouragement que l'ange, pour la rassurer, lui avait glissé à l'oreille : « *Rien n'est impossible à Dieu !* » Et c'est vrai : l'œuvre divine du Salut n'attend que notre participation, notre *fiat*, pour déployer sa puissance dans notre faiblesse. Comme pour les Jeux olympiques, selon la formule de l'archevêque de Pennsylvanie reprise par le baron Pierre de Coubertin en 1908 : « *L'important, c'est de participer !* » Pour la foi comme pour le sport, c'est notre joie et notre espérance ! ● + Jean-Marc Aveline, le 1^{er} mai 2024

sommaire

- 4 la vie du diocèse**
8 Benoît-Joseph Labre, pèlerin de Dieu, gardien du diocèse
10 Rencontre avec le père Jean Cornet
- 12 actualité**
ÉLECTIONS EUROPÉENNES
12 Voter en chrétien pour le bien commun de l'Europe
- 15 focus**
LA VIERGE MARIE, CADEAU DE DIEU
16 Effigies de la Bonne Mère : derniers jours de l'exposition
16 Redonore de la statue : appel à la générosité des fidèles
17 La Vierge de chez nous
- 18 la liturgie**
LA BEAUTÉ DES ANTIENNES MARIALES
- 20 focus**
LA COMÉDIE MUSICALE *BERNADETTE DE LOURDES*
AU DÔME LES 1^{er} ET 2 JUIL
- 22 le dossier**
LE SPORT ET LA FOI : UN MÊME COMBAT
22 Les Crac du rugby en terre promise
25 Des vies consacrées à Dieu... et au sport
28 Comme Jésus, faire une passe au bien commun
29 Les trois sanctuaires du général
31 Au Marseille-Cassis, partir et arriver ensemble
32 « Le bon sport, c'est celui qui aide à grandir en liberté »
34 Handisport : bientôt des fauteuils roulants en bois ?
35 « Jésus, c'est le coach qui nous montre le chemin et nous mène à la victoire »
36 La flamme de la course et de la foi
- 37 l'écho des rives**
MED 24 MIGRATIONS,
UNE RENCONTRE INÉDITE À MARSEILLE
38 « Cette petite graine est une promesse »
- 41 l'église en mouvement**
41 Le diocèse vous donne rendez-vous
41 EAM, il y a cinquante ans
42 Une journée pour vivre la fraternité le 9 juin
42 Une comédie qui va droit au (Sacré) Cœur
43 Agenda de l'archevêque et famille diocésaine

Erratum

Dans le numéro d'*Église à Marseille* d'avril, une erreur s'est glissée dans la présentation de Mgr Paul Karam, qui est curé de Notre-Dame-du-Liban à Marseille, mais n'est pas administrateur apostolique de l'éparchie maronite de France.

8933 - Église à Marseille n°5 • Éditeur : Association diocésaine de Marseille, 14, place Cokosé-Edas - 13284 Marseille Cedex 02. Tél. : 04 91 52 73 22.
E-mail : communication@edas.fr • Directeur de la publication : P. Pierre Bourat • Rédacteur en chef : Ansoy Guillem. E-mail : ansoy.guillem@edas.fr • Ont collaboré à ce numéro : Cardinal Jean-Marie Aveline, P. Thierry Alban, P. Nicolas Lubiano, P. Olivier Spina, F. Mario-Olivier Guillem, F. Antoine Oubert, Sr Sophie Richer, Fabrice Branca, Francky Domingo, Catherine Donato, Frédéric Flandin, Marc Franceschi, Florence Le Port, Paul de Livers, Georges Millemont, Marie-Noëlle Perle et Jean-François de Tauris • Photos (sauf mention) : diocèse de Marseille. Couverture : Lucilla Pulcini. Médiation de couverture : Robert Paulin • Édition digitale/Maturation technique : Bayard Service, 23 rue de la Performance - France - BV4 - 59650 Villeneuve-d'Ascq. Site : www.bayard-service.com • Conception graphique, secrétariat de rédaction et mise en pages : Feuille Decoupe • Fabrication : Carline Bourat • Bégin publicitaire : Bayard Service. Tél. : 03 70 03 66 70 • Imprimerie : Imprimerie du Port-de-Chaix - Chaix (38) • Dépôt légal : 8 août 2024 (43^e année) • CPWP : 025 G 79632 • ISSN : 2104-9424 • Le numéro : 5,60 € • Abonnement classique : 49 € (11 numéros). Abonnement initial : 39 € (11 numéros). Abonnement « Solidaire » : à partir de 59 € (11 numéros). Reproduction interdite sans autorisation.